

e-media

2ème Semaine des médias à l'école en Suisse romande: «C'était amusant, mais je ne deviendrai jamais journaliste!»

✍ CHRISTIAN GEORGES, JOURNALISTE, RESPONSABLE DE L'UNITÉ «MÉDIAS & TIC», CONFÉRENCE INTERCANTONALE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE LA SUISSE ROMANDE ET DU TESSIN (CIIP)

Explorer le monde de l'information tout en utilisant les nouvelles technologies : c'est ce qu'ont fait plus de 270 classes romandes à l'occasion de la 2ème Semaine des médias à l'école (14-18 mars). Très suivie, cette édition a débouché sur des travaux de qualité.

Peter Rothenbühler brandit un exemplaire du „Matin“ sous le nez d'élèves de 8ème année en visite à la rédaction : „Quelles erreurs fait-on, selon vous?“ Personne n'ose répondre au rédacteur en chef. Puis un garçon lance : „Vous ne mettez pas assez de foot. Enfin...vous ne parlez que des clubs connus...“. Aucune fille ne se risque à dire qu'il n'était peut-être pas nécessaire d'afficher les seins nus de Sharon Stone à la Une...

«On choisit les choses les plus intéressantes», lance Peter Rothenbühler. Les photos de Sharon Stone? „Du beau matériel“, juge l'ancien boss de la „Schweizer Illustrierte“. Le journaliste invite les élèves à assister au briefing de la rédaction. Puis à la confection de la Une et des affichettes. Les recettes

d'un journal populaire, il les énonce en toute candeur: „Pas d'article sans photo! Pas de question sur les affichettes, mais des affirmations! Je demande à mes journalistes d'écrire pour qu'un enfant de douze ans comprenne.“

Plus de 80 enseignants romands avaient sollicité une rencontre de ce type avec des professionnels de la presse. C'était l'une des propositions faites à l'occasion de la 2ème Semaine des médias à l'école, en mars dernier. Ouverte à tous les niveaux scolaires, elle invitait les classes à mener des activités autour du thème : „Les médias attirent mon attention. Sur qui? Sur quoi? Comment?“ Comme en 2004, cette action était pilotée par la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin

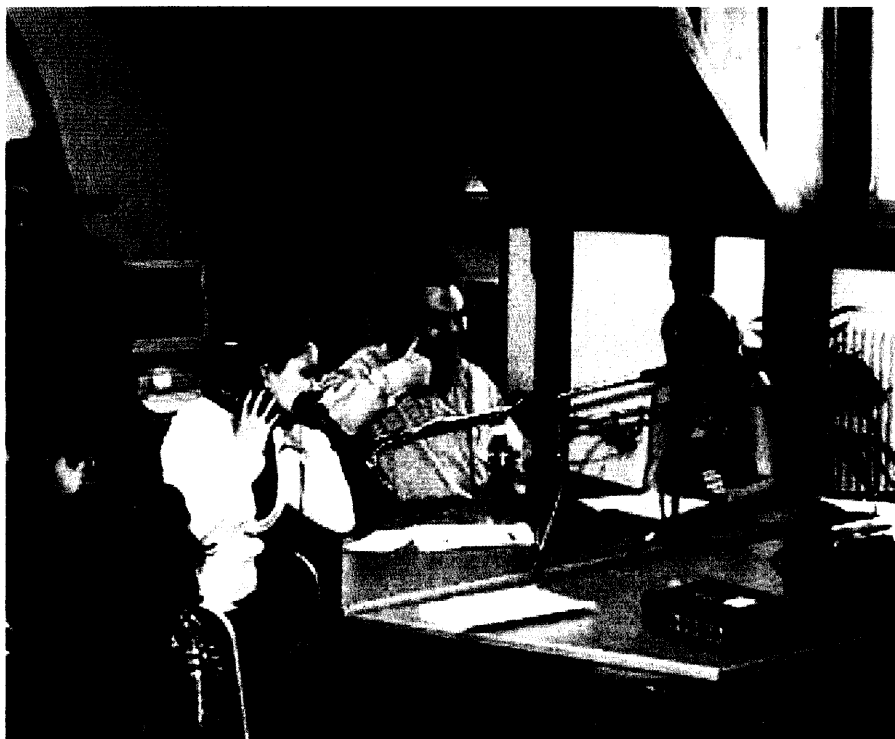
(CIIP). Ses objectifs ? Sensibiliser les élèves à la diversité des médias, à la difficulté d'informer. Les former surtout au recul critique.

Au degré primaire aussi

Quelle est l'image de l'enfant dans la presse ? Comment séparer les rumeurs de l'information ? Que penser de la manière dont „L'Hebdo“ met l'islam à la Une ? Voilà quelques-unes des 18 activités proposées aux enseignants sur des fiches pédagogiques. Chacun pouvait les télécharger sur le site www.e-media.ch et les adapter à sa guise.

Rien de plus excitant toutefois que de se muer en journalistes! Beaucoup l'ont fait, souvent pour la première fois. Même des enfants du degré primaire ont réalisé des journaux. Les plus grands ont mis en page de superbes Unes, au moyen des dépêches mise à disposition par l'Agence télégraphique suisse (ATS) et des photos de l'agence Keystone.¹

Pour avoir une idée de la frénésie de ces journées, il fallait se rendre à l'Ecole cantonale de degré diplôme (ECDD) à Fribourg. Le bâtiment avait été transformé en centre de médias du 14 au 16 mars. Les élèves animaient une radio, diffusaient des news en continu sur Internet, réalisaient un journal quotidien. Pas moins de 18 ateliers avaient été mis sur pied par des professeurs exceptionnellement motivés. Le journaliste Massimo Lorenzi est venu faire passer un message clair: „Il faut être critique! Que ce soit en regardant la télévision ou en lisant un journal, les jeunes doivent s'interroger. Pourquoi ils regardent cela? Comprennent-ils ce qu'ils voient? Sont-ils d'accord?



Interview en direct sur les ondes de radio Tutti Frutti : deux journalistes en herbe rencontrent le reporter sportif Alain Thévoz

Est-ce juste? Sont-ils pris pour un public responsable? Vaudrait-il la peine de s'informer davantage sur le sujet?"

Une semaine ? Insuffisant !

„Avec peu de moyens, nous avons réussi à tourner des spots publicitaires. Nous avons appris qu'en se donnant de la peine, on peut atteindre des objectifs qui paraissent difficiles à réaliser“, se réjouissaient deux filles de l'ECDD au terme de l'expérience. „Les professeurs ont joué des rôles qui ne ressemblaient pas du tout à leur personnalité. C'était génial de les côtoyer sous un autre angle.“

Une autre ajoutait: „C'était amusant, mais je ne deviendrai jamais journaliste!“

Travailler par projets engendre une motivation accrue, constate l'enseignant Pascal Carron, élément moteur à l'ECDD. L'expérience lui a fait mesurer l'ampleur du défi à relever: „La tendance est forte chez les adolescents de se détourner des médias traditionnels – journaux, par exemple – au profit d'Internet, voire de se laisser aller à un désengagement et un désintérêt général. La semaine spéciale a permis de susciter chez les élèves un questionnement et un intérêt nouveaux par rapport aux médias, mais la limitation à trois jours paraît bien insuffisante“. Pascal Carron a proposé à son directeur de créer une branche à option pour stimuler l'éducation aux médias tout au long de l'année. Un travail de longue haleine, dès les premiers degrés scolaires, c'est aussi ce que préconisent les enseignants les plus

convaincus et la CIIP!

L'information : un bien gratuit ?

Quelques constatations au terme de cette deuxième édition :

- L'écrit semble de plus en plus étranger à la culture des adolescents. Invités à lire un quotidien pendant une vingtaine de minutes, certains se révèlent incapables de citer une information qu'ils ont retenu.

- Evoquer le métier de journaliste avec des élèves de 9-10 ans donne des résultats tout à fait surprenants : il y a souvent plus de curiosité que parmi des adolescents déjà blasés.

- Le support le plus improbable permet une bonne sensibilisation: il vaut la peine de se confronter avec la presse des adolescents : les journaux trash comme „Choc“ ou la presse „people“ offrent les mêmes occasions de s'interroger sur la valeur de l'information que la presse dite sérieuse.

- Cri du cœur d'un élève lors de la projection des films réalisés dans son école : „C'est pas drôle, on voit toujours les mêmes!“ Les jeunes ont souvent le désir d'être acteurs de leurs médias, mais le travail nécessaire pour arriver à un résultat satisfaisant en rebute plus d'un.

- Dans la phase de production, les élèves sont volontiers pris dans le vertige de la performance technique au détriment du fond. L'intérêt de collecter, de trier et de mettre en forme des informations dignes de ce nom compte parfois moins que l'acte de publier.

Cette 2ème édition de la Semaine des médias à l'école se solde par un bilan réjouissant. Pas moins

de 273 classes de Suisse romande ont pris part à des animations (en progression de 74% par rapport à 2004). Près de 6500 journaux ont été offerts par les 29 titres de presse partenaires. L'opération est soutenue par l'OFFT dans le cadre du partenariat public-privé „Ecole sur le net“. Même si tous les élèves ne sont pas amenés à devenir des rédacteurs du „Matin“ ou des présentatrices du journal télévisé local, la société de l'information ne saurait laisser sur les bas côtés des élèves largués et démunis. Apprendre à s'informer aux bonnes sources, à trier, à prendre du recul, cela vaut pour tous, aujourd'hui et demain. Et pourtant, l'air du temps n'est pas très propice. Le directeur du „Temps“ Jean-Jacques Roth le disait à des enseignants genevois : „Nous vivons dans une société où tout le monde se dit surinformé ou saturé d'informations. Nous constatons une désaffection croissante pour l'information sous toutes ses formes. Et pour ne rien arranger, l'information est toujours plus considérée par le public comme un bien gratuit.“ @

(1) La galerie des «Unes» peut être consultée sur www.e-media.ch

Les productions des élèves de l'ECDD se trouvent sur le lien: www.ecddfr.ch/moodle/course/view.php?id=37&username=guest

Impressum

Publication de l'Office fédéral de la communication (OFCOM), *infosociety.ch newsletter* est la lettre d'information mensuelle du Bureau de coordination société de l'information.

Responsable de la publication: Matthias Ramsauer.
Rédaction: Linda Cotti Brisebois (resp.), Sabine Brenner, Bettina Nyffeler, Ka Schuppisser. Traduction: OFCOM.

Ont participé à ce numéro: J. Desaulles, K. Sulzberger, N. Ackermann, R. Gerster, S. Zimmermann, C. Georges

Les articles signés en nom propre représentent les opinions du ou des auteurs, mais non les vues du SC SI, de l'OFCOM, ou de toute autre agence des administrations fédérales et cantonales.

Pour plus d'information sur l'action de la Confédération suisse dans le domaine de la société de l'information : www.infosociety.ch.

Toute personne intéressée à rédiger un article en lien avec la société de l'information en Suisse et dans le monde peut nous contacter sur webmaster@infosociety.ch